

L'ESTHÉTIQUE LITTÉRAIRE
DANS L'ŒUVRE D'AMADOU ÉLIMANE KANE

COUDY KANE

**L'ESTHÉTIQUE LITTÉRAIRE
DANS L'ŒUVRE D'AMADOU ÉLIMANE KANE**

Préface de Pr Babacar Mbaye DIOP

Presses universitaires de Dakar



**Tous droits de production, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays**

Dépôt légal : troisième trimestre 2026

ISBN : 978-2-494601-88-8

EAN : 9782494601888

Le poète est vraiment voleur de feu
Arthur Rimbaud, *Lettres du voyant*, 2009

PRÉFACE

QUAND LA LITTÉRATURE DEVIENT UNE EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE

Aborder l'esthétique littéraire, c'est parler et/ou vivre une expérience sensible. L'écriture peut dépasser la simple transmission de sens pour devenir source d'émotion, de beauté et de transformation intérieure. En ce sens, la littérature s'érige en une expérience esthétique. Je ne lis pas pour savoir, pour être moins ignorant, je lis pour habiter la beauté du langage et du monde qu'il crée. Car écrire, ce n'est pas seulement aligner des mots. Écrire, c'est aussi toucher, entendre, voir et ressentir à travers les mots et les images. Quand j'écris, tous mes sens sont éveillés : mes mains suivent le rythme du cœur, mes oreilles écoutent la musique de la phrase, mes yeux goûtent la forme du mot.

Peu d'ouvrages ont abordé l'esthétique littéraire avec autant de clarté et de profondeur que cet essai de Coudy Kane sur l'œuvre d'Amadou Élimane Kane. Après une première thèse de doctorat sur la quête identitaire chez les romanciers sénégalais originaires de la moyenne vallée du fleuve Sénégal : Cheikh Hamidou Kane, Abdoulaye Élimane Kane, Aboubacry Moussa Lam et Tene Youssouf Guèye, Coudy Kane consacre sa deuxième thèse à Amadou Élimane Kane, un écrivain sénégalais de la diaspora, mais originaire lui aussi de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, une région qui s'étend de Bakel à Dagana. Une région relativement plate, avec un climat sahélien semi-aride, des précipitations très faibles entre juillet et septembre et des températures très élevées pouvant

aller jusqu'à 45°C en saison sèche. On y trouve une savane arbustive et des cultures irriguées de riz, canne à sucre, maïs. L'eau du fleuve Sénégal, une ressource vitale, est utilisée pour l'agriculture avec les barrages de Diama et Manantali.

Les Peuls, majoritaires, y habitent avec les Maures, les Wolofs, les Soninkés, les Toucouleurs. C'est un foyer de brassage culturel avec une riche tradition orale faite d'épopées, de chants et de poésie. La région est en effet caractérisée par une vie culturelle et artistique très dense et très intense : la musique (les instruments traditionnels et les chants épiques), les récits oraux (les généalogies, les épopées) et l'artisanat (le travail du cuir, du métal, la teinture indigo, les bijoux en argent) occupent une place importante.

Cette mémoire vivante a influencé Amadou Élimane Kane dans son acte de raconter, dans le style de son langage et son souci de transmettre une culture; elle lui a permis d'adopter une perspective où la littérature est source d'expériences esthétiques, moyen d'appréhender la beauté, d'émouvoir.

La tétralogie des arbres

Le propos de Coudy Kane commence par l'analyse d'une tétralogie poétique des arbres dans l'œuvre d'Amadou Élimane Kane : *La Parole du baobab* (1999), *Le Palmier blessé* (2005), *Le Songe des flamboyants de la Renaissance* (2008) et *Parfum de tamariniers* (2021). Une des caractéristiques de l'œuvre d'Amadou Élimane Kane est l'utilisation récurrente d'une « rhétorique des arbres personnifiés » comme élément central de son expression poétique qui traverse ses différents recueils. Il met en lumière le symbole

des arbres tels que le tamarinier, le baobab, le palmier et le flamboyant, et les chants d'initiation africains, qui véhiculent des savoirs traditionnels. Ces arbres sont au cœur de légendes et de mythes et sont parfois perçus comme des sanctuaires. Le baobab, par exemple, est perçu comme un symbole de sagesse, de longévité et de persévérance, un témoin du passé.

L'arbre, à la fois symbole de vie, de mémoire et d'enracinement culturel, se déploie dans l'œuvre : l'arbre comme mémoire, comme refuge, comme lien social et comme métaphore spirituelle. « La métamorphose poétique a eu lieu avec le baobab qui est parole, le palmier qui est blessé comme l'histoire et le poète, le flamboyant qui renaît de ses fleurs écarlates et le tamarinier qui nourrit de parfums et de chairs ».

Cette esthétique littéraire semble être à son apogée dans une écriture poétique qui se mélange avec l'art du dire, l'art idéal du beau et du sensible par le langage, tout en comportant une dimension métaphysique qui fait appel à la conscience et à la pensée.

Dans *La Parole du baobab*, Amadou Élimane Kane écrit :

Je m'en vais

Par la porte du Sud

Pour retrouver le secret

Des baobabs généreux

Pour protéger nos morts

Contre le silence hideux

Qui fige les entrailles

Et défait aussi le regard (Kane, 1999: 83).

Ce passage est d'une intensité poétique et symbolique remarquable. Le poète annonce un voyage, mais pas seulement spatial (« Je m'en vais / Par la porte du Sud ») ; il est à la quête de ses racines et d'une mémoire enfouie. Le « Sud » renvoie à l'origine, à l'Afrique. L'image du « secret des baobabs généreux » est très puissante. Le baobab est l'arbre-mémoire, à la fois refuge, témoin et protecteur. Il a le « secret » des savoirs ancestraux.

Le poète dit partir « pour protéger nos morts ». Cela fait écho au rôle de l'écriture comme rempart contre l'oubli. Les morts, dans de nombreuses traditions africaines, vivent dans la mémoire des vivants. Ils ne sont pas morts. La poésie devient alors un rituel de sauvegarde et du prolongement de la parole ancestrale.

Le « silence hideux » représente l'oubli, la désagrégation des mémoires et des identités. Ce silence « fige les entrailles » et « défait le regard » : autrement dit, il empêche de ressentir et d'espérer. La parole poétique, à l'inverse, maintient la chaleur, le mouvement, la lumière. La parole du poète devient comme celle du baobab : enracinée, protectrice, généreuse, gardienne des morts et de la dignité des vivants.

Dans un passage du *Parfum de tamariniers*, le poète déclame :

*Et cette alchimie parfume
L'harmonie des fleurs
Des arbres de mon enfance
Les tamariniers
Les baobabs
Les ficus*

Les jujubiers

Les Prosopis

Les fromagers et kaïlcédrats (Kane, 2021 : 46).

Le poète développe ici une véritable géographie affective et mémorielle: il convoque les arbres comme autant de témoins et de porteurs de mémoire. L'« alchimie » évoquée n'est pas seulement chimique ou naturelle ; elle est poétique et spirituelle. La liste des arbres – tamariniers, baobabs, ficus, jujubiers, prosopis, fromagers, caïlcédrats – fonctionne comme une énumération incantatoire. Elle installe une dimension rythmique et presque liturgique, où chaque arbre dépasse sa matérialité pour devenir un symbole de mémoire, de culture et d'identité.

Le tamarinier, par son parfum, évoque la douceur et la nostalgie. Le baobab, arbre totémique en Afrique, renvoie à l'enracinement, à la force et à la transmission. Le *figus* et le jujubier rappellent les arbres de l'ombre et du recueillement. Le prosopis, introduit mais acclimaté, traduit une hybridité paysagère, l'histoire des échanges et des adaptations. Les fromagers et les caïlcédrats, majestueux, représentent la protection et la sacralité.

Amadou Élimane Kane opère une véritable mythopoétique du paysage natal, où l'alchimie des parfums devient la métaphore d'une harmonie culturelle et existentielle.

Dans Le Palmier blessé :

Ne blâmez pas le nomade

Il est le palmier blessé

Qui déplie le temps

Comme un soleil matinal

Perlé d'espoirs (Kane, 2005 :45).

Le palmier est ici métaphore de l'homme nomade, enraciné et déraciné à la fois. Arbre de la verticalité, il est blessé, donc porteur d'une mémoire douloureuse, peut-être de l'exil ou de la fragilité de l'existence. « Ne blâmez pas le nomade » : le poète ouvre sur une injonction, presque une défense, comme s'il fallait réhabiliter la figure du voyageur éternel. Le nomade n'est pas un errant vide, il est le palmier blessé, porteur de sève et de résilience malgré ses blessures. « Il déploie le temps / Comme un soleil matinal » : belle image qui associe le geste du dépliement à l'aurore. Le nomade n'est pas enfermé dans un présent figé, il construit un avenir, il fait éclore l'espérance.

La métaphore solaire (« soleil matinal ») et l'expression « perlé d'espoirs » suggèrent une régénération : malgré la blessure, une promesse d'aube s'ouvre. La douleur ne clôt pas, elle engendre une possibilité nouvelle.

Le poète condense la tension entre blessure et espérance, exil et renaissance, en faisant du nomade une figure poétique universelle de la condition humaine.

L'Afrique, l'enfance du poète et l'enfance du monde

Dans *Parfum de tamariniers*, Amadou Élimane Kane chante son « fleuve natal » :

*Sur les rives du fleuve natal
J'entends chanter les fleurs de tamariniers
Murmurant des chants d'excellence et nos épopées
Où nos rêves parfumés se diffusent (Kane, 2022 : 35).*

Le poète nous plonge dans une dimension à la fois géographique et intime (« les rives du fleuve natal »). Le fleuve,

lieu de mémoire et de vie, devient le symbole des racines et de l'appartenance. Sur ces rives, les fleurs des tamariniers sont porteuses de messages : un chant qui dépasse leur simple beauté végétale en ce sens qu'il évoque la transmission orale des récits, des hauts faits et des gloires passées. La nature se fait gardienne de l'histoire collective. Amadou Élimane Kane nous invite à puiser dans nos racines africaines. Il ne suffit pas de préserver ce qui existe encore ; il faut le réactiver, le nourrir à la source pour lui rendre sa vitalité ; c'est-à-dire le raviver non pas comme des reliques, mais comme des réalités vivantes. Il s'agit de retrouver l'élan originel derrière la forme figée.

Dans *Le Songe des flamboyants de la Renaissance*, il chante l'histoire africaine :

Je veux simplement conter

Mon histoire l'histoire

Que je suis né

Sur les terres rouges africaines

Les terres berceau de l'humanité (Kane, 2008: 21).

Le poète adopte ici une tonalité à la fois intime et universelle. Par l'énoncé « Je veux simplement conter / Mon histoire l'histoire », il place sa voix au carrefour du personnel et du collectif : son vécu individuel devient miroir d'une mémoire partagée. L'ancrage spatial-« les terres rouges africaines »-confère une forte densité symbolique. La « terre rouge » renvoie à la matérialité du sol africain, à la fois fertile, brûlant, matriciel, mais aussi à la mémoire du sang et des luttes. Elle incarne une géographie vécue, charnelle, où l'identité se noue à l'espace. L'expression « berceau de l'humanité » inscrit

l'histoire africaine dans une perspective universelle et anthropologique : l'Afrique n'est pas seulement le lieu de l'enfance du poète, elle est aussi le lieu de l'enfance du monde. Le poème devient ainsi une réhabilitation de la conscience historique africaine, souvent occultée par les récits coloniaux, en rappelant son rôle fondateur dans l'histoire humaine.

À travers une écriture profondément marquée par la mémoire africaine, Amadou Élimane Kane a réussi à transposer les formes, rythmes et imaginaires de l'oralité dans une esthétique poétique. Coudy Kane inscrit l'œuvre de son auteur, qu'il « s'agisse de ses récits poétiques, de ses épopées ou de ses textes hybrides, dans la filiation des grandes traditions orales ouest africaines: le chant du griot, la déclamation épique, la poésie initiatique ». Elle se pose ici plusieurs questions: « en quoi l'oralité est-elle une composante de l'œuvre d'Amadou Élimane Kane? Comment sa transmission, par la poésie notamment, peut reconstituer un système de valeurs? Comment la parole peut-elle s'allier au récit africain pour rétablir la vérité historique? » L'oralité, à travers la tradition orale, les légendes, les contes et les épopées, permet de préserver et de transmettre des récits, des mythes et des savoirs de génération en génération. Cette transmission forge l'identité individuelle et collective.

Coudy Kane voit dans la poésie africaine un moyen d'inscrire le temps et l'histoire sur le continent à travers des symboles. Elle s'appuie sur les riches traditions orales, les textes historiques et l'expérience des poètes pour redonner vie à l'histoire et à la culture africaines. Elle s'intéresse à la poésie africaine et à la façon dont Amadou Élimane Kane articule l'oralité et l'écriture pour défendre le patrimoine

historique africain. Elle explore et met en valeur l'histoire et les cultures africaines à travers une approche esthétique qui crée une nouvelle forme de littérature.

Coudy Kane montre comment les techniques de transmission orale comme le proverbe, le conte et le mythe sont importantes pour la constitution de la mémoire historique d'une culture et assurer sa transmission intergénérationnelle.

Afin de parvenir à l'élaboration, à l'acquisition, à la conservation et à la transmission du savoir dans l'héritage oral, il existe une technique très utilisée qui est celle du « recours massif à l'image ». On peut dire qu'elle est une variable de la théorie de la communication orale à laquelle s'ajoute celle de la dramatisation. L'auteure présente ainsi les principaux éléments d'un système narratif dans le cadre d'une narration orale: le scénario, les personnages, l'éclairage, les choix de la focalisation (le point de vue du narrateur), la mise en place de la tension et l'aboutissement de l'histoire avec la chute ou le dénouement. Elle prend aussi en compte la théâtralisation, l'art de mettre en scène et de théâtraliser un lieu ou une situation en utilisant les éléments propres au théâtre tels que la mise en scène, le décor, l'éclairage, le son et le jeu des acteurs.

L'auteure prend l'exemple de « la valeur orale du proverbe ». Elle définit le proverbe comme un outil pédagogique et cognitif qui véhicule des valeurs et des modes de pensée d'une communauté. Transmis de génération en génération, il présente des vérités d'évidence intemporelles. Coudy Kane tente aussi de saisir la question narrative dans la poésie et les symboles d'Amadou Élimane Kane.

Le mot «poésie» vient du grec «poieîn» qui signifie «faire», «créer» ou «fabriquer». La poésie est donc une fabrication, c'est-à-dire une production, une création qui utilise le langage pour exprimer des idées, des émotions ou des visions du monde, en jouant sur des sonorités, des rythmes et des images. Le poète est un artisan (ou un fabricant) de la langue, un orfèvre des mots qui manipule le langage pour créer une œuvre poétique.

Coudy Kane montre ainsi que la poésie intègre des éléments comme le mythe, le langage et l'art pour explorer des savoirs grâce au rythme, aux rimes et aux sonorités. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Amadou Élimane Kane quand il intègre dans sa poésie la richesse de la tradition orale africaine créant ainsi un imaginaire littéraire unique et inventif. Poète engagé, il explore l'histoire et la culture africaines, cherchant à forger un nouvel esthétisme africain.

Une poésie performative

La poésie d'Amadou Élimane Kane s'inscrit dans une perspective décoloniale et de reconstruction symbolique. Elle s'appuie sur la profondeur de l'histoire africaine tout en conservant la forme de la tradition orale. Son œuvre se caractérise par une continuité avec l'histoire africaine, un refus de l'idéologie coloniale et une «recomposition symbolique» de ce qui a été perdu au contact de l'Occident. Coudy Kane part ainsi de cette idée fondamentale pour montrer que Amadou Élimane Kane cherche à redonner leur voix aux récits africains en se basant sur leurs «racines ancestrales» et en se détachant des discours imposés par les colonisateurs. Elle perçoit ainsi l'œuvre d'Amadou Élimane Kane comme un acte de décolonisation de l'esprit et de l'histoire.

*Ô mon rayon éternel
Je te fais la promesse
De combattre
Les forces impériales
Qui méprisent nos soleils
Qui entravent la pensée
Qui désespèrent notre créativité (Kane, 2016 :68).*

Ce passage a une intensité poétique forte et s'inscrit dans une veine de poésie engagée. « Ô mon rayon éternel » est une adresse quasi mystique à une lumière qui symbolise à la fois la source d'inspiration, la mémoire, et peut-être une transcendance intérieure. Le terme rayon évoque le soleil africain, la chaleur vitale, mais aussi l'éclat de l'esprit. La promesse de combattre constitue un acte de résistance. On est dans une parole performative : le poète ne se contente pas de dire, il s'engage. Il dénonce.

Les « forces impériales » représentent l'oppression coloniale, mais aussi toute forme de domination culturelle, économique ou spirituelle qui « méprise nos soleils », autrement dit qui dévalorise les cultures et richesses propres. Ce poème établit un lien entre impérialisme et aliénation intellectuelle : empêcher la pensée et désespérer la créativité, c'est priver un peuple de son avenir. Amadou Élimane Kane adopte ainsi une voix presque messianique, qui s'élève pour promettre une libération. Il s'agit d'une parole de dignité, tournée vers la renaissance. On retrouve dans ces vers une filiation avec la poésie de la Négritude (Senghor, Césaire, Damas), où la lumière, le soleil et la créativité symbolisent la résistance culturelle et spirituelle face aux oppressions.

L'œuvre de Amadou Élimane Kane déconstruit l'image négative de l'Afrique construite par l'Occident, cherchant ainsi à rectifier les récits falsifiés de l'histoire africaine. Amadou Élimane Kane restaure ainsi une vision plus authentique du continent. Coudy Kane décrit l'œuvre de son auteur comme « un rempart », utilisant des symboles africains pour combattre la « pensée unique » et pour promouvoir une littérature fondée sur la renaissance africaine et caractérisée par une esthétique « pluridimensionnelle ».

L'œuvre de Amadou Élimane Kane mêle à la fois prose, poésie, prose poétique, récit romanesque et épopée historique. L'auteur brouille ainsi volontairement les frontières entre les genres pour produire un texte esthétique. Il rompt avec les cadres rigides des genres et produit une forme plus ouverte et plus inventive. Pour décrire cette narrativité hybride, l'auteur analyse l'espace romanesque de Amadou Élimane Kane constitué à ce jour de dix romans comme un récit « à la fois réaliste et utopique ». L'œuvre romanesque de Amadou Élimane Kane s'inscrit ainsi entre fiction et réalité.

Avec Amadou Élimane Kane, plusieurs genres littéraires se croisent pour former une œuvre qui échappe aux catégories classiques. Chez lui, la prose, la poésie, le récit romanesque et l'épopée historique se fécondent mutuellement. Ce mélange des genres n'est pas chez lui un jeu formel, mais une nécessité poétique et culturelle. Cette hybridation traduit à la fois la fidélité aux traditions de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, où récit, chant et histoire se confondent, et l'ouverture aux formes nouvelles. Amadou Élimane Kane a ainsi construit une œuvre où le roman devient poème, où le poème devient épopée, et où l'Histoire devient parole vivante. « Ce choix de

technique narrative est remarquable, avec une esthétique très inattendue et parfaitement maîtrisée ». Dans le roman *Une si longue parole*, par exemple, l'auteur adopte une construction narrative hybride où « prologue et épilogue sont présents, tout comme prose, poésie et prose poétique se côtoient ». Coudy Kane analyse l'œuvre d'Amadou Élimane Kane comme une « esthétique fantasmée » et « graphique » s'alliant à une riche utilisation des genres narratifs (mythe, épopée, conte, poésie, chant, archive), tirant son inspiration de son champ culturel africain et de son histoire.

La dimension onirique

L'auteure montre que l'esthétique littéraire de Amadou Élimane Kane ne relève pas d'un projet éthique et politique, mais d'un idéal poétique. L'utopie, chez Amadou Élimane Kane, n'est pas figée, elle est en mouvement.

J'aime tous les parfums des étoiles

Les rêves écarlates

Qui distillent l'unité continentale

L'unité de la terre-mère l'Afrique

Et qui font renaître mon cœur rebelle

Qui vibre et résonne pour la liberté (Kane, 2005 :58).

Le poète déploie une véritable mélodie poétique où l'imaginaire cosmique et l'aspiration politique se rejoignent. « J'aime tous les parfums des étoiles » ouvre sur un registre sensoriel et universel. Les étoiles, par leur éclat et leur parfum imaginaire, symbolisent l'infini, la transcendance, mais aussi la beauté immatérielle. « Les rêves écarlates » associent la couleur rouge, symbole de lutte, de passion et parfois de sacrifice,

à l'univers du rêve. Cela donne une puissance visionnaire et révolutionnaire au poème. Les rêves « distillent l'unité continentale / L'unité de la terre-mère l'Afrique » rappellent l'utopie panafricaniste. Le choix du mot distiller évoque une lente alchimie, une maturation historique qui, goutte à goutte, révèle l'essence de l'Afrique. « Mon cœur rebelle / Qui vibre et résonne pour la liberté » traduit la fusion entre l'intime (le cœur individuel) et le collectif (le cœur), comme si la voix poétique devenait celle d'un peuple.

Ces vers s'inscrivent dans une poésie à la fois lyrique et engagée, où la beauté des images célestes sert de tremplin à une affirmation politique et spirituelle: l'unité et la liberté de l'Afrique. Le poète cherche une vision fondatrice qui redessine un projet pour l'Afrique, qui ouvre la voie à une esthétique de la renaissance et de la dignité. Il invite à une réinvention de soi et du collectif, où la mémoire devient force créatrice et non simple rappel mélancolique du passé:

Souviens-toi

Que nous sommes

Les héritiers de la terre avec le soleil

La gaité des arbres fleuris

La douceur des belles saisons

La beauté africaine qui inonde

La terre entière de son

Rayonnement sempiternel (Kane, 2008 :25).

Le poète célèbre l'héritage, la nature et la beauté africaine. L'injonction initiale : « Souviens-toi » ouvre le poème sur un appel à la mémoire. C'est un impératif qui engage le lecteur à ne pas oublier ses racines et son appartenance. « Héritiers

de la terre avec le soleil» fait de l'homme un dépositaire non seulement de la terre nourricière, mais aussi de l'énergie vitale du soleil. L'héritage dépasse donc la matérialité pour toucher le cosmique. Les images des « arbres fleuris », des « belles saisons » et de la « gaîté » renvoient à une harmonie originelle. La nature est envisagée comme un espace de joie et d'équilibre.

Ces vers culminent ainsi dans une affirmation de l'africanité comme rayonnement : « la beauté africaine qui inonde la terre entière ». C'est une vision humaniste et universaliste, où l'Afrique ne se replie pas sur elle-même mais illumine le monde. L'adjectif « sempiternel » inscrit ce rayonnement dans une dimension intemporelle, comme une promesse d'éternité.

Ce poème s'inscrit dans une esthétique de la négritude ou de la renaissance africaine, car il allie mémoire, nature et fierté identitaire à une perspective d'universalité.

Une utopie profondément humaniste qui se nourrit des sagesses de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, mais aussi des idéaux féconds du monde étranger. L'esthétique de l'utopie se retrouve dans plusieurs romans de Amadou Élimane Kane : *Les Soleils de nos libertés* (2014) où le récit se situe sur l'île de Gorée au Sénégal, dans les deux romans *Un océan perlé d'espoir* (2016) et *Transex entre Ndeup et Jazz* (2020) qui portent, souligne Coudy Kane, sur une vision commune de reconnaissance et de révolution pour l'Afrique.

L'utopie de Amadou Élimane Kane interroge sur l'Afrique que nous voulons, sur la jeunesse de demain et sur la préservation de la culture et de la dignité africaines. Elle nous appelle à la responsabilité. Et la poésie lyrique, par son

expression de l'attente et de l'aspiration à cet idéal, prépare déjà à la responsabilité et la transformation du monde. Elle exprime les émotions et les espoirs d'un monde meilleur, donne une dimension intime à cette quête de l'utopie.

Dans le récit « Demba Diallo dont l'aventure foudroie toute forme de cloisonnement et de castes » (Kane, 2013 : 104), le sentiment amoureux incarne une force qui démolit les barrières sociales, notamment les cloisonnements et le système des castes, transformant ainsi le combat intime de l'amour en une lutte contre « l'enfermement social » et en un appel vibrant à la liberté, marquant un « engagement socio-politique » profond. D'une certaine manière, le choix de Demba Diallo et de Nabou qui, au mépris des convenances sociales et des castes qui divisent, choisissent l'amour dans un exil salvateur pour leur union, relève de la lutte contre une éducation captive des traditions et préfigure déjà une sorte d'utopie sociale.

Amadou Élimane Kane a le génie de donner à la prose la beauté d'un poème. Il élève le langage au rang d'art. Avec lui, chaque phrase est chargée de musicalité, de rythmes et d'images poétiques. Ses poèmes sont ainsi une composition musicale où chaque élément produit un effet parfait.

L'expérience esthétique littéraire

Emmanuel Kant dans sa *Critique de la faculté de juger* (1790) définit l'expérience esthétique comme « un plaisir désintéressé lié à la contemplation de l'œuvre, sans considération pratique ni engagement moral immédiat ». « Le beau se reconnaît au fait qu'il plaît sans concept et sans intérêt » (§5). Dans cette optique, nous pouvons dire, avec Kant, que

la littérature devient une expérience esthétique lorsqu'on la lit non pour le contenu pratique ou moral, mais pour le plaisir désintéressé que procure la beauté du langage qu'elle suscite. La littérature, comme tout art, vaut alors comme « finalité sans fin » : elle n'existe pas pour autre chose qu'elle-même.

Dans une expérience esthétique littéraire, on ne cherche pas l'utilité morale, politique ou pratique de l'œuvre. Le style, le rythme, les images, les figures sont choisis pour produire une forme harmonieuse qui plaît par elle-même. Un poème de Senghor peut plaire simplement par l'ordonnance harmonieuse du langage, sans même qu'on en retienne un message précis.

Amadou Élimane Kane utilise le langage comme un art pour exprimer des émotions, des idées et des expériences humaines. La littérature permet ainsi de ressentir des plaisirs esthétiques par le rythme, la sonorité et la structure des textes. Ces ressources stylistiques transfigurent le langage pour émouvoir le lecteur et lui offrir une expérience esthétique. À propos de l'œuvre de Amadou Élimane Kane, Coudy Kane souligne que « les paysages du fleuve, les champs de décrue, la vie rythmée par l'eau et la sécheresse, les rencontres des cultures sahéliennes, tout cela a contribué à nourrir chez lui une esthétique littéraire où il dialogue en permanence avec la nature dans toute son œuvre ».

Amadou Élimane Kane occupe une place importante dans le paysage littéraire sénégalais d'aujourd'hui. Son œuvre est caractérisée par un dialogue entre l'héritage oral et écrit, les traditions locales et l'influence du monde contemporain. Elle établit un pont entre le passé et le présent, l'oralité et l'écriture, la littérature et la poésie. L'écriture d'Amadou

Élimane Kane peut être ainsi considérée comme un exemple d'hybridation des genres littéraires où les caractéristiques de la prose (un long texte constitué de phrases et de paragraphes) se mêlent à celles de la poésie (rythme, versification, prose poétique) et du récit épique (récit d'exploits héroïques, style élevé, merveilleux).

Coudy Kane interroge la manière dont les textes d'Amadou Élimane Kane produisent des effets esthétiques tels que plaisir, émotion, surprise, admiration ou même malaise. Elle cherche à comprendre comment et pourquoi l'œuvre littéraire de Amadou Élimane Kane touche, séduit ou dérange ses lecteurs. De la même manière qu'un tableau est jugé « beau », qu'est-ce qui fait qu'une œuvre littéraire est jugée « belle » ou « puissante »?

Une œuvre littéraire peut être jugée belle parce qu'on aime son style d'écriture: le rythme, les images, les figures rhétoriques telles que la métaphore, le symbole, l'allitération. On peut aussi la juger belle parce qu'on aime le narratif et/ou la poétique.

Mais qu'est-ce qui peut transformer un texte littéraire en une œuvre d'art ? Comment la littérature peut-elle devenir une expérience esthétique ? Telles sont les principales questions auxquelles Coudy Kane tente de répondre tout au long de sa réflexion en s'appuyant sur l'œuvre de Amadou Élimane Kane.

Elle montre que l'esthétique littéraire ne réside pas seulement dans le texte, mais qu'elle dépend aussi de la sensibilité du lecteur. La littérature devient une expérience esthétique lorsqu'elle suscite une émotion, un émerveillement. Autrement dit, « l'expérience esthétique naît lorsque le lecteur

perçoit la littérature comme une œuvre d'art, et non comme un simple vecteur de contenu ». Une œuvre littéraire devient expérience esthétique grâce à des éléments formels et stylistiques qui créent un plaisir sensible chez le lecteur, notamment « le choix des mots, le rythme de la phrase, la musicalité du texte, les images et les métaphores » qui transforment l'expérience de lecture en une sensation agréable et profonde.

Chez Amadou Élimane Kane, « le texte est travaillé comme une matière poétique: chaque phrase a une texture, une saveur qui dépasse le contenu narratif ». La littérature devient esthétique lorsqu'elle nous touche et nous fait réfléchir sur ce que nous éprouvons. C'est une émotion enrichie d'intelligence. Lorsqu'on parle d'expérience esthétique littéraire, il s'agit de cette capacité de la littérature à provoquer chez le lecteur une émotion réfléchie qui dépasse le simple contenu narratif.

Ce livre se distingue par sa rigueur scientifique, son originalité, la pertinence des analyses et la nouveauté de son approche. L'auteur a étudié et analysé avec précision toute l'œuvre littéraire et poétique de Amadou Élimane Kane, ce qui confère à l'ensemble une grande crédibilité. Une littérature qui est entre oralité, écriture et récit.

Le mérite de Coudy Kane, c'est d'avoir proposé un « nouveau tableau esthétique » de l'œuvre de Amadou Élimane Kane où se rencontrent le poétique, le romanesque et l'épopée historique. C'est un discours où se mêle « prose, poésie et aventures épiques ». Coudy Kane aborde des sujets rarement traités dans l'œuvre de Amadou Élimane Kane, renouvelle l'approche critique et propose une vision qui rompt avec les

lectures conventionnelles. Elle explore la genèse de l'œuvre de Amadou Élimane Kane et montre à travers cet essai que l'esthétique littéraire de Amadou Élimane Kane « est plurielle par la composition hybride des genres littéraires que l'auteur propose: poésie, épopée historique, prose poétique, réalisme romanesque et récit d'anticipation ».

En écrivant cette préface, je ne cherche pas à dévoiler toutes les richesses que le lecteur rencontrera dans ce livre. Je cherche plutôt à ouvrir la porte, franchir le seuil, esquisser le paysage. Lire cet essai, c'est redécouvrir Amadou Élimane Kane comme un écrivain majeur de la littérature africaine et un artisan de la parole poétique. Coudy Kane entre dans l'univers esthétique littéraire d'Amadou Élimane Kane où « la parole poétique dialogue avec l'Histoire » en se transformant en une « quête spirituelle » et en un « instrument de libération » pour dénoncer les injustices. Ainsi :

Mes terres écartelées

Les terres africaines

Morcelées à Berlin (Kane, 2008 :21).

Ce poème, par sa brièveté et sa force d'évocation, condense une mémoire historique africaine douloureuse. L'emploi du possessif mes (« Mes terres écartelées ») traduit une appropriation intime, une souffrance personnelle qui rejoint la douleur collective. Le verbe écarteler suggère une violence, un démembrement, presque un supplice infligé au corps de l'Afrique. « Les terres africaines » renvoient à un retour au concret, à la géographie réelle du continent, mais immédiatement transfigurée par la mémoire et l'imaginaire poétique. « Morcelées à Berlin »: cette référence explicite au partage de l'Afrique lors de la conférence de Berlin (1884-1885) ancre le

poème dans l'histoire colonial. Le poète rappelle ce moment où les puissances européennes, sans considération pour les peuples africains, ont tracé des frontières arbitraires, entraînant divisions, conflits et aliénations.

Le poème transforme un fait historique en une image lyrique : la terre devient un corps, écartelé, sacrifié. Il met en lumière la fracture entre l'unité originelle de l'Afrique et la dislocation imposée par la colonisation. Par son rythme sec et ses vers courts, il imite presque la brutalité du geste colonial : couper, séparer, morceler. On peut y voir une écriture de la mémoire et de la résistance, où le poète cherche à dénoncer l'injustice historique tout en rendant sensible la douleur intime d'un continent déchiré.

La littérature a permis à Amadou Élimane Kane de « réconcilier la mémoire et le présent, la parole ancestrale et le souffle moderne, de l'exigence éthique et de la beauté du langage ». Au fil des pages, le lecteur découvrira une réflexion vivante, attentive aux images, aux rythmes, aux silences mêmes qui structurent l'esthétique littéraire de Amadou Élimane Kane. Je suis convaincu que cet ouvrage marquera un tournant dans la critique de la littérature africaine francophone et qu'il saura captiver ceux qui s'interrogent sur l'esthétique littéraire.

J'invite donc les lecteurs à entrer dans ce texte avec curiosité et ouverture. Je le recommande à tous les chercheur.e.s qui travaillent sur la littérature africaine.

Babacar Mbaye DIOP

Professeur titulaire

Faculté des Lettres et Sciences humaines

Université Cheikh Anta Diop de Dakar